

Danielle Mémoire

Laissez Baude buissonner



Laissez Baude
buissonner

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

DANS LA TOUR, 1984

TROIS CAPITAINES, 1987

PARMI D'AUTRES, 1991

LECTURE PUBLIQUE SUIVIE D'UN DÉBAT, 1994

MODÈLE RÉDUIT, 1999

BIS REPETITA, 2000

LES PERSONNAGES, 2000

LE PRINTEMPS DU CORPUS, 2001

FAUTES QUE J'AI FAITES, 2001

LES ENFANCES CORPUS, 2003

MES ONCLES, II, 2004

UNE PIÈCE ÉCRITE EN COLLABORATION, 2004

Danielle Mémoire

Laissez Baude
buissonner

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2005
ISBN : 2-84682-113-5
www.pol-editeur.fr

*Pour Alain Brugnano
et Didier Stéphant*

Je porte, dans plusieurs versions, le costume traditionnel du garde-chasse ; la vareuse de velours, avec, sur les boutons, gravés, et qu'on ne peut voir de la salle, tête de sanglier, ou hure, tête de chien, lièvre courant, ramure de cerf, canard, perdrix ; la culotte de forte toile ; aux jambes, les houssesaux.

Litré cite l'expression « laisser ses houssesaux quelque part » : y mourir.

J'ai à la main, par respect pour l'assistance, le couvre-chef, traditionnel de même.

J'élève la main jusqu'à hauteur du front, ou à peu près, et, quoique déjà tête nue, je

salue l'assistance du geste de qui se découvre.

De l'autre main, je tiens un chien en laisse.

Il n'est pas, dans la plupart de ces versions, porté d'indication quant à ce qu'il advient avant le lever du rideau, ni je n'ai prononcé d'entrée de jeu les mots : Acte I, scène 1.

Dans quelques versions concurrentes, je les aurai prononcés.

Je porte, selon ces versions, sinon blancs tout à fait, des vêtements, du moins, de couleurs claires, de coupe neutre.

Je n'ai pas de couvre-chef, et c'est d'un mouvement de tête que je salue l'assistance.

Je salue l'assistance d'un mouvement de tête.

Ou inclinant le haut du corps.

J'incline le haut du corps.

Je ne tiens pas de chien en laisse.

Les paumes dans la direction du public, j'élève dans l'air mes mains vides.

J'abaisse les mains. Je me tiens immobile quelques instants; quelques instants, silencieux; puis, latéralement, lentement, j'élève le bras gauche à hauteur de l'épaule; un peu plus rapidement, je le rabats. Je dis : « Près là, Briquet. »

« Près là, Briquet, aux pendantes oreilles. »

J'énonce cette phrase *recto tono* : c'est une citation que je donne. Puis je la répète, comme lançant l'appel que, à suivre la plupart des versions, l'on devra avoir entendu, avant le lever du rideau, ou la scène encore obscure, selon qu'il y a ou qu'il n'y a pas de rideau.

Les appels, les cris, les aboiements, les coups de trompe, et, préalablement enregistrés, les sons en général d'une chasse au gros, avec, pour finir, ces mots : « Près là, Briquet », c'est ce que l'on a entendu, avant le lever du rideau, ou la scène encore obscure, à suivre, du moins, la plupart des versions, et dites « de coupe neutre », et dites « du garde-chasse ».

« Près là, Briquet, aux pendantes oreilles. »

Mieux : « Près là, Briquet, aux pendantes oreilles. »

« Près là, Briquet ! », la voix monte.

« Aux pendantes oreilles », la voix baisse.

Puis, une fois encore (latéralement levé, rabattu, le bras) : « Près là, Briquet ! »

Y compris dans l'un des cas, au demeurant les plus probables, sinon les plus souhaités, et qu'il conviendra de tenir pour versions eux-mêmes – les « versions assises » –, où je me trouve non pas debout mais assis, en effet, et vêtu de même que je suis à la ville, le geste embarrassé, peut-être, par la présence d'une table – sur la table est posé le texte, duquel je donne lecture –, est impérativement requis de moi ce peu de jeu.

« Près là, Briquet. »

Et dans les versions dites « du garde-chasse », et dans les versions dites « de coupe neutre », je suis, jusqu'ici, l'unique interprète.

Scène 2.

Selon la plupart des versions, la scène 2 requiert l'intervention d'un deuxième interprète. Je suis le deuxième interprète. Ou, pour les versions ne comportant, hormis danseurs, musiciens, acrobates, qu'un interprète : je suis le deuxième interprète, dira le deuxième interprète.

Ou bien encore : le deuxième interprète. Je suis le deuxième interprète.

Dira le premier interprète, dirai-je.

Dira le deuxième interprète, dirai-je.

Et cetera.

Quelques versions manuscrites comportent en marge, et entre crochets, la dési-

gnation, pour chaque réplique, de celui des interprètes qui est appelé à donner cette réplique.

La plupart des versions ne comportent pas semblable indication.

Une page apparaît, avec semblable indication, sur l'écran au fond de la scène.

Sur l'écran au fond de la scène, une page apparaît ne la comportant pas.

Je suis le troisième interprète.
Il n'apparaît pas de page.

Scène 3.

Je suis le quatrième.
Il n'y a pas d'écran au fond de la scène.

Des versions coexistent.

Je suis le premier interprète.

Je suis le deuxième interprète.

Je suis le troisième interprète.

Je suis le quatrième.

Ces répliques subsistent dans celles des versions qui, hormis les danseurs, les mimes, les acrobates, les musiciens, ne comportent qu'un interprète.

Pour toutes les versions comportant plusieurs interprètes, l'un, sur le mot de « musiciens », aura tiré de sa poche une flûte à bec.

Un autre interprète aura, sur le mot de « danseurs », esquissé un pas danse.

Sur le mot de « mimes », un autre interprète aura, brièvement, de la main, du bras,

de la tête, de tout le corps, dessiné dans l'air les gestes outrés, à la fois, et convenus, de la stupeur, du bonheur, de la douleur, de l'épouvante; cela, dans l'ordre de son choix.

Sur le mot « acrobates », un autre aura exécuté la figure dite de « la roue ».

Ou non pas sur le mot, chacun, mais de peu précédant le commentaire qu'il suscite.

Une succession, en effet, perceptible, est souhaitable.

Et à moins, donc, que la réplique de référence n'ait pu être prononcée avec une extrême lenteur.

Entre les huit dernières répliques, le flûtiste aura joué, chaque fois, quelques mesures.

Après la dernière réplique, et en l'absence de flûte à bec, pour celles des versions qui ne comptent qu'un interprète, celui-ci aura fredonné les premières seulement de ces quelques mesures.

C'est une brève pièce de Bach dont il s'agit.

L'interprète salue et, tandis que le flûtiste, si flûtiste, en effet, il y a, joue, cette fois d'une traite, la pièce en son entier, il se dirige vers les coulisses.

Pour celle des versions comportant un aquarelliste, duquel je tiens le rôle, j'ai rangé dans le sac que je porte en bandoulière ma boîte de couleurs et mon pinceau. J'ai replié mon chevalet, et je l'ai glissé sous mon bras. Je tiens à la main mon godet. Je n'ai que quelques pas à faire pour atteindre les coulisses.

Je salue.

Je sors.

Il sort.

Scène 4.

Il peut arriver que l'on juge bon de reporter ici les indications relatives aux versions blanches.

On ne me voit pas, dans ce cas, ni on ne m'entend, soudain me prenant à chanter, soudain chantant à pleine voix, et un peu faux, la même mélodie de Bach.

Tout reste identique, dans les versions blanches, mais blanc : blancs, les vêtements ; blancs, les accessoires ; blancs, peut-être, les visages, et ce qu'il apparaît du corps : blanches, les mains.

Que ces indications soient données ici, ou qu'elles ne le soient pas, le flûtiste n'en devra pas moins, ou bien ayant laissé, debout, soutenue sur sa béquille, exactement au milieu de la scène, sa bicyclette, reprendre sur sa flûte la même mélodie, toujours, tout en se dirigeant, d'un pas dansant, vers les coulisses; ou bien, à bicyclette, s'être dirigé vers les coulisses, pour, celles-ci atteintes, seulement alors commencer à jouer.

Le morceau fini, il salue. Il sort.

Scène 5.

Rares sont les versions qui maintiennent ici une voix d'enfant.

Et dans les versions qui maintiennent la voix d'enfant, et dans les versions qui ne la maintiennent pas, Madame, sa canne à la main, s'est approchée de la bicyclette, dont

elle effleure, à présent, négligemment, de l'autre main, le guidon.

La selle. C'est la selle que, de l'autre main, négligemment, j'effleure. S'il y a une bicyclette. Le dos à l'assistance, la tête légèrement tournée vers la gauche, et penchée en arrière – comme se perdant, par-delà les coulisses, côté cour, mon regard –, ainsi demeuré-je immobile.

Pour la voix de l'enfant, si voix de l'enfant il y a, elle doit nous parvenir comme si l'enfant se trouvait, côté cour lui-même, derrière les coulisses.

Loin derrière les coulisses, lui-même, côté cour.

Pour l'enfant, cependant, il n'y a pas de coulisses, et il n'y a pas d'assistance. C'est un large espace découvert qu'il dit voir.

Achévé d'imprimer en octobre 2005
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1925 – N° d'imprimeur : 05XXXXX
Dépôt légal : novembre 2005

Imprimé en France



Danielle Mémoire
Laissez Baude buissonner

Cette édition électronique du livre
Laissez Baude buissonner de DANIELLE MEMOIRE
a été réalisée le 9 juin 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2005
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782846821131)
Code Sodis : N44568 - ISBN : 9782818005071
Numéro d'édition : 138905